

La vie et l'œuvre de Célestin FREINET

15 octobre 1896 - 8 octobre 1966

par Georges GUILLAUME

DES QUE NOUS AVONS APPRIS la mort de Freinet, nous avons salué sa mémoire (« L'École Libératrice » n° 5 du 14-10-66). Mais nous avons pensé qu'un article plus important devait lui être consacré et nous avons demandé à l'un de ses collaborateurs de bien vouloir le rédiger.

DEPUIS LE 10 OCTOBRE 1966, Freinet, fondateur et animateur du mouvement « École Moderne », repose dans le petit cimetière de Gars (Alpes-Maritimes), son village natal.

Il fut élève du cours complémentaire de Grasse et de l'École Normale de Nice. Sa première classe fut la guerre de 1914-18 où, jeune officier, il fut grièvement blessé devant Verdun. Après quatre ans d'une décevante convalescence, condamné à la chaise longue, il voulut forcer le destin, être l'artisan du métier qu'il avait choisi.

Le 1er janvier 1920, il est nommé instituteur à Bar-sur-Loup. Mais, grand blessé du poumon, menacé de paralysie thoracique et de syncope, il doit rechercher des formes d'enseignement plus adaptées à ses possibilités physiques mesurées, ce qui le conduit à mettre en œuvre des techniques de travail plus individualisées, plus ouvertes sur la vie, sur les intérêts des enfants, sur l'observation du milieu local.

Ayant décidé de préparer l'inspection primaire, il lit et relit Rabelais, Montaigne, Rousseau... et prend conscience du décalage permanent entre la théorie et la pratique. Il étudie alors tous les mouvements d'éducation nouvelle qui foisonnent au sein de la pédagogie internationale.

En 1923, il visite les écoles anarchistes de Hambourg qui ne lui apportent rien de positif et dont il dira : « Si nous avons condamné l'isolement dans lequel fonctionne l'école, ce n'est pas pour chercher maintenant une organisation chimérique, davantage encore abstraite du monde et de la civilisation ».

Ce point est à mettre en relief. Freinet n'a encore jamais nié, comme on le croit trop souvent, le rôle du maître et la nécessité d'une bonne organisation des activités scolaires. Son dernier article de l'« ÉDUCATEUR » n° 1 du 1er Octobre 1966 est intitulé : « L'indispensable part du maître ». Il y répète en particulier : « L'expression libre, dont nous avons été les promoteurs a aujourd'hui gagné la partie. Nous la comprenons, nous, non pas selon la conception anarchique vers laquelle on tend à l'orienter aujourd'hui sous le prétexte d'en sauvegarder la pureté, mais avec la participation active du maître qui fait obligatoirement partie du groupe éducatif... Il y a en effet éducation que si, d'une

façon ou d'une autre, l'adulte participe à la formation de l'enfant et de l'adolescent... ».

La vie de Freinet fut tout entière axée sur la mise au point de techniques pédagogiques valables pour toutes les classes et propres, selon l'expression de Ferrière, à « faire passer dans la réalité tous les rêves généreux des grands pédagogues ». Ses détracteurs ont eu ainsi l'occasion facile de rabaisser son œuvre au niveau d'un empirisme technique ennemi de la science.

Freinet aurait pu se placer sur un terrain plus aisé : celui du pur intellectualisme. L'examen du professorat de Lettres lui avait en effet valu à la rentrée d'octobre 1923, d'être détaché comme professeur à l'E.P.S. de Brignoles. Il aurait pu suivre l'exemple de Rousseau qui eut la franchise d'écrire dans l'EMILE : « Hors d'état de remplir la tâche la plus utile, j'oserai du moins essayer de la plus aisée ; à l'exemple de tant d'autres, je ne mettrai pas la main à l'œuvre mais à la plume ; et au lieu de faire ce qu'il faut, je m'efforcerai de le dire. »

Freinet, lui, choisit d'essayer de faire passer dans les actes, au niveau de l'enseignement primaire, les grands principes pédagogiques et cela mérite le respect.

En 1924, il utilise l'imprimerie à l'école afin de magnifier et diffuser la pensée enfantine, exprimée dans les « Textes libres ». La première correspondance interscolaire s'organise avec DANIEL, instituteur à Trégunc (Finistère). Inlassablement, par circulaires expédiées chaque semaine, il maintient le contact avec ses premiers collaborateurs.

En 1927 naît la première « Gerbe enfantine ». Au cours de la même année, est organisé à Tours le premier congrès des adeptes de « l'imprimerie à l'école ». Un bulletin de travail qui deviendra « L'Éducateur » voit le jour. En 1928, est créée la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Après le 2^e congrès, tenu à Paris, Freinet fait le point et précise en particulier les différences essentielles entre « techniques » et « méthode ». Le docteur Decroly lui écrivit alors : « Je partage entièrement votre manière de voir. Comme je l'ai répété encore dans les Conférences d'Elzeneur, aucune méthode ne peut prétendre actuellement donner une solution dernière de tous les problèmes de l'éducation et de l'enseignement. La pédagogie est encore à construire dans beaucoup de ses parties. »

Freinet avait notamment affirmé ou constaté : « Lorsque la science pédagogique aura progressé, le jour où l'enfant sera enfin connu et compris des pédagogues et que seront, d'autre part, réali-

sées les conditions sociales idéales d'éducation ce jour-là, on parlera d'une méthode définitive, sagement ordonnée, résultat des efforts et des tâtonnements des techniciens. »

« Toute pédagogie est faussée qui ne s'appuie pas, d'abord, sur l'éduqué, sur ses besoins, ses sentiments et ses aspirations les plus intimes... »

« Mais nous savons aussi que la majorité des instituteurs ne s'engageront sur la nouvelle voie que le jour où le matériel éducatif sera définitivement adapté. Et c'est pourquoi, sans négliger la direction pédagogique et idéologique de notre mouvement nous nous attachons tout spécialement aux réalisations matérielles qui le conditionnent. »

Et c'est ainsi que furent mis au point, au cours de quarante années de travail coopératif organisé avec le concours de milliers de militants : le fichier scolaire documentaire, la collection « Bibliothèque de Travail », les fichiers et cahiers autocorrectifs, les documents audio-visuels, la pratique des conférences d'enfants, des plans de travail, de l'expression artistique libre et, récemment, les bandes enseignantes.

Les idées nouvelles, exprimées et réalisées avec une telle vigueur et un tel dynamisme, bousculèrent des habitudes établies et attirèrent évidemment sur Freinet bien des heurts et des épreuves. A l'issue de « l'affaire de Saint-Paul » (1923-33) il sera mis en congé, quittera l'enseignement public et ouvrira son école de Vence, actuellement reconnue comme école expérimentale (1).

En 1940, il est arrêté et interné. Grand blessé de guerre, il est mis en liberté surveillée, mais il gagne le maquis qu'il dirige dans la vallée de Vallouise. Membre du comité de libération des Hautes-Alpes, il reprend possession de son école de Vence en 1947. En 1948, est créé à Dijon l'Institut Coopératif de l'école moderne, institut de recherche pédagogique et de mise au point des éditions. Freinet publie : « L'École Moderne Française », le « Journal scolaire », « L'Éducation du Travail », « Essai de psychologie sensible appliquée à l'Éducation », livres écrits ou conçus au cours de l'emprisonnement et de la clandestinité.

Au cours d'une vie pleinement vécue, entièrement consacrée à la cause de l'enfance et de l'école laïque, Freinet sut faire place avec courage et ténacité à toutes les épreuves et les adversités, sans jamais renier l'idéal qu'il s'était donné, sans perdre de vue le but qu'il s'était fixé. Homme de la base, il situa son action dans le cadre d'une authentique philosophie de l'éducation, contenue d'ailleurs autant dans les œuvres des grands pédagogues que dans les instructions officielles.

Son exemple se devait d'être rappelé dans l'ensemble de la corporation enseignante. Incontestablement, Freinet fut un pédagogue de progrès qui s'efforça de communiquer son amour du métier et de créer un mouvement capable de continuer son œuvre.

(1) Pour plus de détails, le lecteur pourra se reporter au livre d'Elise Freinet « Naissance d'une pédagogie populaire » duquel est tiré l'essentiel de cet article (Editions de l'École-Moderne, C. EL. Cannes).